

La notion de purgatoire a-t-elle été inventée par l'Eglise ?

La question est souvent posée. Du fait que le mot « purgatoire » n'a été employé par l'Eglise qu'à partir du XII^{ème} siècle, certains en ont conclu que c'est seulement à partir du Moyen-âge que les chrétiens auraient cru à son existence. C'est faux : l'Eglise a toujours prié pour le repos de l'âme des défunts. Si le substantif « purgatoire » n'a pas toujours existé, l'adjectif « purgatoriae » existait depuis longtemps pour désigner les souffrances que subissaient les âmes des défunts qui avaient besoin de purification avant de partir définitivement dans le paradis. Ce faisant, les chrétiens ne faisaient que reprendre une pratique de la liturgie juive, comme l'atteste le livre des Macchabées (2 Mc 12, 40). En écrivant aux Corinthiens, Saint Paul parle du feu à travers lequel doivent passer, pour recevoir leur récompense, les prédicateurs qui ont prêché l'Evangile d'une façon trop intéressée (1 Co 3, 15).

L'existence du purgatoire - un état et non un lieu, puisque le corps des défunts n'est pas encore ressuscité - est bel et bien un *dogme défini au Concile de Florence (1439)*. Et le Concile Vatican II rappelle la distinction classique entre l'Eglise *trionphante* du ciel, l'Eglise *militante* qui vit encore sur terre son combat spirituel et l'Eglise *souffrante* des disciples du Christ qui ont besoin d'être purifiés après leur mort¹

Les âmes du purgatoire sont les premières à réclamer le feu qui les fait souffrir : elles se rendent parfaitement compte qu'elles ont besoin d'être épurées comme l'or au creuset pour pouvoir ensuite refléter parfaitement la gloire de Dieu et jouir de sa présence. Elles sont comme la fiancée qui se pare pour son époux : elles attendent avec impatience sa venue et acceptent ce retard dans la certitude de devenir ainsi plus belles à ses yeux.

Elles ne vivent donc pas leurs souffrances comme une punition, car elles n'en finissent pas de remercier Dieu d'être totalement pardonnées de tous leurs péchés, mais comme une séance de guérison dans ce que le curé d'Ars appelait une infirmerie.

On peut dire du purgatoire ce que dit *Richard de Saint-Victor (+1173)* de l'état que connaît une âme qui vient d'amorcer une véritable conversion : « Si le Seigneur révèle sa présence, il ne montre pas sa face. Il répand sa douceur, il ne montre pas sa splendeur. On sent sa suavité, mais on ne voit pas sa beauté. Ce n'est encore autour de lui qu'un nuage obscur. Ce qu'on sent est doux et comme une caresse, mais ce qu'on voit reste plein d'ombre. Il n'apparaît pas encore dans la lumière. Même s'il se montre dans le feu, c'est plutôt un feu qui brûle qu'un feu qui brille. Il embrase la volonté, mais n'éclaire pas encore l'intelligence. C'est en cet état que l'âme peut sentir son Bien-aimé, mais ne peut le voir. Et si elle arrive à le voir, elle le voit seulement comme en pleine nuit, comme en un nuage, elle ne le voit que dans un miroir et dans le mystère, mais pas encore face à face. C'est ce qui lui fait dire : "Faites resplendir votre face sur votre serviteur". »

Dans son *Traité du purgatoire*, sainte Catherine de Gênes (1447-1510) nous fait part de son expérience de convertie : pour la purifier de ce qui lui restait d'égoïsme et d'orgueil, Dieu l'avait fait passer par des purifications qui lui avaient fait comprendre de l'intérieur les souffrances de ces âmes : totalement pardonnées de leurs péchés, elles en rendent grâce à Dieu, tout en Le remerciant aussi de ce qu'elles sont en train de subir, car elles ont l'évidence que c'est son amour miséricordieux qui est en train de les préparer à la plongée définitive dans l'océan de sa joie. Elles n'ont donc aucune envie de se révolter contre ce qui leur arrive.

¹ Constitution sur l'Eglise, ch. 7, § 49.

Elles se réjouissent de s'apercevoir que Dieu abrège leur purification eu égard à tous les sacrifices et à toutes les prières que nous offrons pour elles. Réciproquement, elles sont heureuses de prier pour nous. Merveilleux échange qui enthousiasmait le Curé d'Ars : « Si l'on savait quelle puissance ont sur le cœur de Dieu ces bonnes âmes du purgatoire et si l'on savait quelles grâces on peut obtenir par leur intercession, elles ne seraient pas si oubliées ! Il faut prier beaucoup pour elles, afin qu'elles prient beaucoup pour nous. » Il confiait aussi : « Je souffre la nuit pour les âmes du purgatoire et le jour pour la conversion des pécheurs². »

² Catherine LASSAGNE, *Le Curé d'Ars au quotidien*, Parole et silence, 2003, p. 114.